

*Dirassat & Abhath*  
The Arabic Journal of Human  
and Social Sciences



مجلة دراسات وأبحاث  
المجلة العربية في العلوم الإنسانية  
والاجتماعية

EISSN: 2253-0363  
ISSN : 1112-9751

## Du clivage identitaire dans les romans d'Amin Zaoui

## انقسام الهوية في روايات أمين الزاوي

---

**M. Mahmoudi Hakim**

Maitre de conférences A, Université Mouloud Mammeri – Tizi Ouzou  
(hakim.mahmoudi@ummtto.dz)

السيد محمودي حكيم

أستاذ محاضراً، جامعة مولود معمري – تيزي وزو

hakim.mahmoudi@ummtto.dz

---

تاريخ القبول : 2024/12/26

تاريخ الاستلام : 2024/02/23

## Résumé:

Dans la majorité de ses romans, Amin Zaoui met l'accent sur la question identitaire en mettant en avant des personnages «progressistes» qui se démarquent du conservatisme dominant dans leur communauté. L'étude proposée ici s'intéresse à ce clivage identitaire récurrent chez ce romancier, à travers un corpus composé de *La Chambre de la vierge impure* (2009), *Le Dernier Juif de Timentit* (2012), *Le Miel de la sieste* (2014) et *Quelques instants avant l'amour* (2015). Pour ce faire, l'analyse s'appuiera essentiellement sur les travaux de Paul Ricœur. Ce dernier en distinguant entre *identité-idem* et *identité-ipsé*, nous permet de réfléchir sur ces deux tendances identitaires qui peuvent s'opposer au sein même d'une même personne. Ce travail vise à montrer la teneur de ce conflit et à esquisser, suivant une analyse déconstructiviste, un dépassement de l'impasse qu'il génère.

**Mots clés :** clivage identitaire, identité-idem, identité-ipsé, conservatisme, hybridité

## الملخص:

في أغلب رواياته، يؤكد أمين الزاوي على مسألة الهوية من خلال تسليط الضوء على الشخصيات "التقدمية" التي تبرز من المحافظة السائدة في مجتمعه. تركز الدراسة المقترحة هنا على هذا الانقسام المتكرر في الهوية لدى هذا الروائي، من خلال مجموعة مكونة من غرفة العذراء النجسة (2009)، وآخر يهودي في تيمنتيت (2012)، وعسل القيلولة (2014)، ولحظات قبل الحب (2015). وللقيام بذلك، سيعتمد التحليل في المقام الأول على عمل بول ريكور. وهذا الأخير، من خلال التمييز بين الهوية – الهوية والهوية – ipsé، يسمح لنا بالتفكير في هذين الاتجاهين للهوية اللذين يمكن أن يتعارضا داخل نفس الشخص. يهدف هذا العمل إلى إظهار محتوى هذا الصراع وتحديد، بعد تحليل تفكيكي، كيفية التغلب على المأزق الذي يولده..

**الكلمات المفتاحية:** انقسام الهوية، الهوية – الهوية، الهوية – ipsé، المحافظة، التهجين

## Abstract:

In lot of his novels, Amin Zaoui insist on the question of identity by highlighting "progressive" characters who stand out from the dominant conservatism in their community. The study proposed here focuses on this recurring identity split in this novelist, through a corpus composed of *La Chambre de la vierge impure* (2009), *Le Dernier Juif de Tamentit* (2012), *Le Miel de la sieste* (2014) and *Quelques moments avant l'amour* (2015). To do this, the analysis will be based essentially on the work of Paul Ricœur. This last, by distinguishing between identity-idem and identity-ipse, allows us to reflect on these two identity tendencies which can be opposed even within the same person. This work aims to show the content of this conflict and to outline, following a deconstructivist analysis, an overcoming of the impasse it generates. An abstract is a brief, comprehensive summary of the contents of the article In 150 words a rate of four to five lines

**Keywords:** identity divide, identity-idem, identity-ipse, conservatism, hybridity

## 1. Introduction:

Le lecteur des œuvres d'Amin Zaoui y constatera la récurrence d'un trait saillant, à savoir la mise en relief de personnages à contre-courant du conservatisme dominant dans la société de référence. Ce procédé donne lieu à un clivage identitaire que nous nous proposons d'interroger dans le cadre de cet article en nous appuyant, entre autres, sur les travaux de Paul Ricœur, Edouard Glissant et Jacques Derrida. Pour ce faire, nous examinerons, dans une perspective postcoloniale, un corpus composé de *La Chambre de la vierge impure* (2009), *Le Dernier Juif de Timentit* (2012), *Le Miel de la sieste* (2014) et *Quelques instants avant l'amour* (2015). Nous y mettrons d'abord l'accent sur le conservatisme identitaire qu'incarne la majorité des personnages de l'auteur. Nous examinerons ensuite l'identité hybride qui caractérise les personnages principaux de notre corpus. Nous verrons enfin l'impasse à laquelle conduit le clivage identitaire mis en représentation.

### 2.1 Le conservatisme mortifère

Partant d'une conviction personnelle<sup>11</sup>, Amin Zaoui met en évidence, dans ses œuvres, une panoplie de personnages incarnant le conservatisme identitaire qui caractériserait l'Algérie. Personnages secondaires mais toujours nombreux, ces derniers prônent le repli sur soi et refusent l'ouverture à l'autre. Ils font l'objet, dans

notre corpus, d'une caractérisation négative dans la mesure où leur *faire* n'est que violence et hostilité à l'égard de l'autre différent. Guidés par leur chauvinisme, ils rejettent tout ce qui est susceptible de contaminer leur prétendue pureté identitaire. Tout au long des récits de notre corpus, ils font entendre brutalement leur voix haineuse, d'où notre interrogation sur ce conservatisme mortifère mis en avant par l'auteur. Pour comprendre une partie des enjeux qu'implique une telle mise en relief, il importe d'examiner cette voix réactionnaire, sa haine foncière et ses appuis linguistiques et religieux.

Vivant en autarcie, les communautés de nos romans sont sensibles à toute intrusion ou agression. Elles réagissent vite à toute action qu'elles jugent attentatoire à leur homogénéité de façade. C'est le cas dans le roman intitulé *La Chambre de la vierge impure* comme le montre l'exemple ci-dessous où il est question d'une réaction violente et haineuse envers la famille du narrateur qui compte parmi ses membres une lectrice de la Bible.

Pour nous humilier, les enfants des voisins vidaient leurs poubelles devant notre porte [...]. Ce matin, notre voisin a déménagé. Avant de quitter sa demeure, il a craché sur notre porte en disant : « dans le monde de l'au-delà, je ne souhaiterais pas avoir une voisine juive ou *roumia* » [2009 :160].

Avant d'être une expression de violence, cette scène est d'abord une réaction démesurée suite à des faits. L'agir des voisins se veut avant tout réponse à cette famille coupable d'avoir «souillé» la pureté identitaire prétendue de la communauté. En

---

<sup>11</sup> Dans une interview donnée au journal *El Watan-Weekend*, n° 299 du 02/01/2015, Amin Zaoui déclare : «Le monde arabo-musulman est en proie à une culture de méconnaissance de l'autre, de l'autosuffisance malade, et cela engendre la haine et l'animosité envers cet autre avec lequel on partage la vie sur cette terre».

lisant la Bible, Sultana se «contamine» et «contamine» ainsi l'*identité-racine* des habitants de Karmoussa qui n'ont qu'un seul Livre de référence, le Coran. Donc, la réaction des voisins se veut refus de la contamination, voire du sacrilège d'où le départ de ce voisin qui refuse de cohabiter avec l'autre dissemblable en accord avec le Judéo-chrétien, l'ennemi éternel. Réactionnaire, ce voisin, à l'image de l'identité qu'il incarne, réagit à cette menace et préfère la fuir.

Par ailleurs, ce passage témoigne aussi du rejet atavique de l'autre que l'on inculque aux enfants dès la prime enfance. Le fait que cette agression soit commise par des enfants, cela soulève la question de leur éducation. La haine de l'autre est semée et la récolte en est une incompréhensible violence. Irrationnelle, cette hostilité porte atteinte à la liberté d'autrui. C'est comme si l'on refuse tout émergence d'une *ipséité*, pour reprendre le concept de Paul Ricœur. Dans ce village, on fait tout pour que «tous les habitants se ressemblent, comme des photocopies légalisées» [2014 :32]. L'identité collective de cette communauté impose donc une intention sociale : la sauvegarde d'une authenticité menacée. En tant que telle, cette identité collective, écrit Richard Wittorski, «semble répondre d'abord au besoin de se défendre vis-à-vis des contraintes qui lui sont imposées (...)». [2008 :196]. Par la violence qui accompagne sa réaction, elle se transforme en «identité meurtrière».

Enfin, incarnée par la majorité des habitants du village, cette voie identitaire se décline comme celle de la masse anonyme et compacte. C'est une voie qui se caractérise par un attachement excessif à ce qui est considéré comme une origine pure, celle tracée par l'ancêtre authentique : le prophète de l'islam et ses compagnons. Ces

populations, présentées comme fanatiques, participent, dans ces fictions, d'un courant islamiste réactionnaire, celui qui refuse de sortir du dualisme hérité des Croisades. Exacerbé par les nouvelles agressions (colonialisme, mondialisation), ce courant prend ainsi la forme d'un repli identitaire imperméable à la culture de l'autre. Son fanatisme la mène naturellement vers la condamnation, voire l'agression de toute voix discordante, à l'exemple de celle de Salman le Grand :

« Au nom d'Allah et au nom de son prophète, que la main qui osa souiller le Coran dans la langue malpropre du peuple berbère inculte et non chérifien soit coupée ! » Celui qui tenait le sabre, et dont les yeux agressifs brillaient de haine, n'a pas tardé à faire tomber violemment la lame inclémente sur le bras droit du traducteur. Et la main droite est tombée par terre. Mon père a crié au bourreau : « le livre d'Allah est dans le cœur et sur ma langue ! » Et le lendemain, dans un spectacle général, ils lui ont coupé la langue. [2009 :94].

Cet extrait met en scène les dérives de cette tendance identitaire qui dénie au même le droit d'être ouvert à l'autre. Il montre à quel point ce conservatisme est mortifère, à quel point cette identité est meurtrière. Ainsi, pour préserver une prétendue pureté linguistique et religieuse, on n'hésite pas à recourir à la violence la plus barbare pour punir celui qui constituerait une menace à leur *identité-racine*. Bien qu'elle soit musulmane, la victime est coupable, à leurs

yeux, car elle s'exprime dans une autre langue que celle qu'ils sacralisent.

Les adeptes de cette voie identitaire comptent combattre toute démarcation de l'*identité-idem*. Leur appui, comme le suggère l'exemple précédent, est la langue arabe hissée comment pilier de cette identité collective. Une personne qui use d'une langue autre que l'arabe va subir les foudres de guerre de ce fanatisme. De même que celle qui s'ouvre ou pratique une autre religion que celle de cette communauté, à savoir l'islam. C'est ce que donne à lire ce fragment tiré de *Le Miel de la sieste* :

C'était un mercredi :  
l'annonce de l'arrivée de la  
vieille dame s'est propagée  
dans tout le village. L'imam  
s'en est offusqué. Afin de  
pouvoir prononcé un prêche  
et d'émettre une fatwa, il a  
fait appel à toute la  
communauté pour une  
grande prière, comme celle  
du vendredi, alors même  
que c'était un mercredi !  
Dans son discours  
extrêmement virulent, il a  
mis la population en garde  
devant le retour des juifs  
pieds-noirs :

- que cette vieille  
Yaguel, maudite soit-elle,  
soit chassée en urgence de  
notre village musulman.  
[2014 : 99]

Ce passage montre comment on met en avant la religion pour cimenter l'identité collective des habitants d'El Karma. La religion musulmane sert d'appui aux extrémistes pour justifier leur refus de toute altérité. C'est l'autorité religieuse qui prend en charge le rejet systématique de l'autre. L'arrivée ou l'apparition de celui-ci sur cette terre du fanatisme religieux est vue comme

une menace certaine à leur «pureté» identitaire.

En somme, par la mise en récit de ce conservatisme, l'auteur attire l'attention sur ce courant réactionnaire qui prône un retour aux origines. Se voyant dépositaire d'une vérité absolue, il affiche mépris et haine à l'égard de tout ce qui est autre que celle-ci. Par leurs réactions, les adeptes de cette voie cherchent à se prémunir de toute altération qui résulterait de la proximité, physique ou symbolique, de l'autre.

## 2.2 La voie de l'hybride

Comme pour suggérer sa désapprobation de cet enfermement identitaire mortifère, notre écrivain met en avant des personnages iconoclastes. Dans chaque roman, nous lisons les récits d'un héros-narrateur qui se démarque de la vision dominante chez les membres de sa communauté. Ce qui soulève la question suivante : pourquoi ce parti pris pour l'hybride ? C'est l'interrogation qui mérite d'être examinée pour comprendre cette mise en relief de personnages principaux à l'identité plurielle. C'est l'identité narrative de ces personnages que nous questionnerons en focalisant l'analyse sur leur être et faire. Autrement dit, il s'agit de voir comment se profile l'ipséité de ces personnages et pourquoi se démarque-t-elle de la mêmeté.

Cette singularité identitaire se lit dans *La Chambre de la vierge impure* à travers les dires d'Ailane, le personnage-narrateur. En effet, celui-ci, à chaque fois qu'il évoque sa personne ou les siens, affiche et assume sa différence par rapport aux habitants de son village, Karmoussa. Cette particularité réside d'abord dans la diversité des idoles qu'il adule, contrairement à la première voie qui n'admet qu'une seule racine, celle

de l'ancêtre authentique. Pour ce personnage, digne héritier de son père, les modèles n'ont pas de frontières linguistiques ou religieuses. Ils ont pour nom : « Le prophète Mohammed que le salut soit sur lui, Che Guevara d'Amérique latine, Nelson Mandela d'Afrique et Ismail Abdelfatah d'Aden » [2009]. Cette pluralité de références prouve l'esprit d'ouverture chez ce protagoniste qui intègre l'autre au cœur de soi. Il se pose ainsi comme sujet singulier, différent de ceux qui croient « aux prêches violents sur la fin du monde et contre l'Occident mécréant » [2009 : 68].

Admirateur de révolutionnaires aux races, langues et religions différentes, Ailane se révèle comme porteur d'une ipséité, celle qui « implique l'altérité à un degré si intime que l'une ne se laisse pas penser sans l'autre, que l'une passe plutôt dans l'autre, comme on dirait en langage hégélien » [Ricœur, 1990 :14]. Avoir pour modèle une personne totalement étrangère à l'identité collective de sa communauté est une preuve d'ouverture à l'autre. Le protagoniste assume cette posture et décline ainsi sa tolérance pour l'altérité. Plus que cela, il affiche même son amour pour cet étranger et sa langue. Les exemples, en ce sens, sont nombreux puisqu'en plus de ce personnage qui a réussi, au bout de six moi, « à parler et écrire parfaitement la langue de Cervantès et de Garcia Lorca » [Zaoui, 2009 : 86], Anzar Afaya, dans *Le Miel de la sieste*, lui aussi, est un personnage amoureux des livres et des langues, il lit sans distinction Gustave Flaubert, Tchinguiz Aitmatov, Ihssen Abdelkaddous, et bien d'autres.

Par la symbolique des livres, ces protagonistes rencontrent l'autre et s'exposent ainsi leur identité à l'évolution, à la transformation. Il l'irrigue par différents confluent au point de devenir, à la longue,

une *identité-rhizome*, pour reprendre le concept de Glissant. Ce dernier, sans exclure l'idée d'enracinement, conçoit ce type d'identité selon « une poétique de la Relation, selon laquelle toute identité s'étend dans un rapport à l'Autre. » [Glissant, 1990 : 23]. Ce rapport nécessaire et vital à l'autre se trouve illustré dans *Le Dernier Juif de Tamentit*. En effet, le personnage principal de ce roman, bien qu'il soit de confession juive, observe les mêmes rituels que les musulmans :

Bien que nous fussions  
Juifs, toute ma famille, mon  
grand-père, ma grand-mère,  
mes oncles et mes tantes,  
observaient le ramadhan.  
Par respect pour nos cousins  
musulmans, nous faisons  
ce que faisaient nos voisins.  
Nous ne mangions qu'à  
l'heure de l'appel à la prière  
du maghreb. [Zaoui, 2012 :  
33]

En soulignant ce climat de respect qui règne à Tamentit, le protagoniste souligne d'abord la tolérance qui caractérise sa famille (religieuse). Grandir dans une telle atmosphère n'a fait que favoriser l'acquisition d'une identité hybride, d'une ipséité qui intègre harmonieusement l'altérité. L'autre n'est plus perçu, ici, comme une menace, au contraire, il est cette autre racine, cet autre confluent qui irrigue une identité toujours en évolution. Ce qui contredit ainsi la vision du conservatisme de l'autre voie, celle qui croit à la fixité d'une identité-racines.

Par ailleurs, ce qui illustre l'identité plurielle de ces protagonistes est leur interrogation sur leur origine. S'inscrivant en marge de l'identité collective, Ailane doute de sa généalogie et met ainsi en doute la

prétendue pureté de sa communauté d'appartenance. Il le fait en se pose cette question : « Suis-je le fils de Nouara, de Chehla ou de Rokia ? Les choses s'imbriquent dans ma tête, telles des poupées russes » [Zaoui, 2009 : 89]. Par cette interrogation, il insinue qu'il est un être métis à l'identité rhizomique où s'imbriquent l'arabe, le berbère et le turc comme le suggèrent les affiliations évoquées. Abondant dans ce sens, Anzar Afaya, le héros de *Le Miel de la sieste*, doute, lui aussi, de sa pureté généalogique en se demandant : « Comment suis-je venu au monde ? Quel est mon géniteur ? Peu importe ! (...), fils de mon oncle ou de mon père, ou de je ne sais qui, et ceci n'a pas d'importance » [Zaoui, 2014 : 89]. Comme le premier, il assume sa « bâtardise » pour contester la pureté prétendue des siens tout en insinuant que seul le présent prime contrairement à sa communauté qui, elle, reste rivée vers un passé révolu.

Dans ces exemples, on lit la mise en relief d'une identité composite. Les deux protagonistes montrent une *ipséité* bien singulière, faite des apports venus de l'autre côtoyé ou rencontré, par procuration, par le biais de ses livres. Leurs récits respectifs soulignent les contours d'une identité hybride qui, « par son imprévisibilité même se révèle comme impossibilité d'un retour à une quelconque origine (...) » [Zekri, 2006 : 24]. Voix discordantes, les paroles de ces personnages-narrateurs contestent l'identité monolithique que la majorité défend. Ils se démarquent ainsi de tous ceux qui croient encore au « fantasme moderne de la race pure et de l'identité-racine » [Gontard, 2013 : 63]. Ils revendiquent le droit à la diversité et soulèvent la nécessité d'être tolérant en acceptant l'autre qui est déjà là, au cœur de soi. Cependant, les choses sont

elles aussi simples pour désapprouver, avec l'auteur, la voie du conservatisme et du repli sur soi et encourager celle de l'hybridité et de l'ouverture à l'autre ?

### 2.3 L'impasse identitaire

Pour répondre à cette interrogation, il importe d'opter pour une analyse déconstructiviste, celle qui nous permettra de passer de la question : *Qu'est-ce que ces récits expriment ?* à l'interrogation : *Qu'est-ce qui s'exprime dans ces récits ?* La première nous a conduit à une valorisation de l'hybridité voulue par l'auteur en mettant l'accent sur des personnages qui évoluent à contre courant du conservatisme ambiant. Il s'agit d'une lecture monolithique qui favorise une voie-voix au détriment d'une autre qui se trouve marginalisée et dévalorisée. La seconde nous invite à confronter les deux voies qui cohabitent dans le même espace et qui peuvent même coexister dans la tête d'une même personne. Pour ce faire, il importe de décentraliser la lecture et placer le sens à la frontière des deux voix. Il s'agira en ce sens de voir les répercussions d'une telle cohabitation conflictuelle entre les deux voies sur les plans individuel et collectif.

Sur le plan individuel, les personnages incarnant la voie de l'hybridité éprouvent de l'impuissance devant la force des masses qui se confinent dans le conservatisme. Le sort tragique réservé à Salman le Grand, dans *La Chambre de la vierge impure*, illustre cette inégalité des forces en conflit. Foncièrement violente, la voie du repli sur soi impose sa loi et tend à réduire l'autre voie au silence de la résignation. Que peuvent faire alors les adeptes de l'identité hybride ? Dans le roman, ils n'ont de solutions que l'exil comme l'illustre Sultana, la vierge impure, « j'ai décidé de partir sur les traces de ma

mère Rokia : nous sommes condamnés au voyage » [Zaoui, 2009 : 66]. Par cette décision, ce personnage confirme l'idée d'errance qui fonde l'identité-rhizome. Mais la solution doit être ailleurs, dans le dialogue – peut-être - entre les deux voies comme le sous-tend l'approche déconstructiviste.

En effet, pour celle-ci, l'objectif est «(...) de briser l'unité et l'univocité trompeuses du texte et de la remplacer par la vision d'une multitude de voix qui ont des rapports concurrentiels, qui se contredisent, voire même se détruisent entre elles.» [Sommer, 2007 :26]. Dans cette logique, ni Sultana, ni ses adversaires ne détiennent la vérité. Ni la première a raison d'écouter continuellement la voix de l'autre, ni les autres ont raison de vouer un culte pour le même et l'ancêtre authentique. Une lecture déconstructiviste a, dans ce sens, pour point de départ la remise en question des certitudes qui animent ces voix concurrentielles. Dans le monde complexe où nous vivons ce clivage ne se pose pas uniquement à la communauté, mais il tiraille l'individu lui-même, appelé à composer avec ces deux voies opposées comme le suggère M. Bock-Côté qui pense que le clivage identitaire est un «conflit [qui] est au cœur de la condition humaine, de la nature humaine» [2017].

Sur le plan collectif, ce conflit identitaire emblématise la situation de la société de référence, l'Algérie postindépendance. En effet, le problème qui se pose à l'individu peut être transposé à l'échelle du pays. Pour illustrer ce sujet, nous nous appuyons ici sur le roman *Quelques instants avant l'amour*<sup>2</sup>(2015), écrit en arabe par l'auteur. Comme dans les œuvres évoquées plus haut, il y est toujours question de divergence entre les deux voies identitaires. Ce clivage,

source de blocage, est cité en abîme, dans le projet d'un film qu'un personnage du roman compte réaliser et qui s'intitule *ni blé ni raisin*. Ce titre est en fait l'illustration de l'impasse vers laquelle le clivage a conduit. Le conflit identitaire, non résolu, a conduit le pays vers la régression puisque sa terre ne produit désormais ni blé ni raisin. Cette situation montre encore une fois que la vérité n'est ni d'un côté, ni de l'autre. Il faut être pragmatique pour aller de l'avant, produire blé et raisin tout en restant en accord avec ses convictions profondes.

### 3. Conclusion:

En définitive, il importe de dire que chaque œuvre d'Amin Zaoui se veut théâtre d'un conflit identitaire, toujours le même opposant deux voies divergentes. L'autre y insiste sur les difficultés qui entravent l'émergence d'une ipséité, d'une individualité ouverte sur l'altérité, en raison d'un mal endogène, nommé la haine de l'autre. Mais loin de tout manichéisme, l'analyse déconstructiviste suggère d'abandonner les interprétations monolithiques et entrevoir le sens dans la

Mentionner les principales conclusions de l'article, et les recommandations et suggestions les plus importantes doivent être présentées, et il est préférable d'offrir des perspectives de recherche.

### 4. Liste Bibliographique:

- **Livres :**
- - Zaoui Amin (2009), *La Chambre de la vierge impure*, Barzakh, Algérie.

<sup>2</sup> Ce titre est notre propre traduction de l'intitulé en langue arabe du roman.

- - Zaoui Amin (2012), *Le Dernier Juif de Tamentit*, Barzakh, Algérie.
- - Zaoui Amin (2014), *Le Miel de la sieste*, Barzakh, Algérie.
- - Zaoui Amin (2015), *Quelques instants avant l'amour*, El Ikhtilef, Algérie.
- - Glissant Édouard (1990), *Poétique de la Relation*, Gallimard, France.
- - Rinner Fridrun, (2006) (dir.), *identité en métamorphose dans l'écriture contemporaine*, PUP, France.
- - Gontard Marc (2013), *Ecrire la crise*, Presses Universitaires de Rennes, France.
- dans Kaddouri Mokhtar, Lespessailles Corinne, Maillebouis Madeleine, et Vasconcellos Maria (2008) (éd.), *La Question identitaire dans le travail et la formation : contributions de la recherche, état des pratiques et études bibliographiques*, L'Harmattan, France.
- - Ricoeur Paul (1990), *Soi-même comme un autre*, Seuil, France.
- - Sommer Marcel (2007), *Les villes et les livres*, L'Harmattan, France.
- **Article du Journal :**
- - Zaoui Amin(2015), «entretien avec Amin Zaoui» dans *El Wattan – Weekend*, n° 299 du 02/01/2015.
- **Sites web :**
- - Bock-Côté, Mathieu, «Repli identitaire ou ouverture sur le monde ? Examen d'une alternative sans fondement», mis en ligne le 17/02/2017 ;  
url:/www.journaldemontreal.com,  
consulté le 28/05/2023.